

7e année — N° 164 — 2 avril 1955

BULLETIN TECHNIQUE
DE LA STATION D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES
RHONE-ALPES

22, rue de Brest — LYON

Téléphone : FRanklin 82-51

Bimensuel

Compte chèques postaux Lyon 2168-43 —— Fédération des Groupements de Défense, 4, place Gensoul - LYON

Lisez sur l'enveloppe de ce bulletin le numéro de votre région.

AVERTISSEMENTS

TAVELURES DU POMMIER ET DU POIRIER : Les germes de la maladie ont déjà atteint en grand nombre leur maturité et des projections ont été observées à la faveur des orages de la semaine dernière. Seules les régions de montagne où, d'autre part, la végétation est peu avancée, sont à l'abri des contaminations.

Nous rappelons l'**importance primordiale,** cette année, du **premier traitement** appliqué entre l'apparition des parties vertes et la **floraison,** le **plus tôt possible avant** cette dernière.

OIDIUM DU POMMIER : A l'occasion du premier traitement contre la tavelure, on pourra effectuer ou renouveler le traitement contre l'oïdium dont les dégâts en 1954 ont été considérables.

En cas de traitement combiné, on ne devra pas compter sur le seul soufre ou bouillie sulfocalcique pour lutter contre oïdium et tavelure simultanément. Les seules formules pratiques sont constituées par les mélanges de cuivre, captane ou zinèbe avec un soufre à pulvériser.

INFORMATIONS

XYLEBORE : Des sorties importantes d'adultes de ce ravageur ont pu être observées pendant la période de températures anormalement élevées du 22 au 27 mars. Arrêtée par le refroidissement récent, son activité doit reprendre au premier réchauffement. Nous attirons l'attention sur la nécessité de protection, des abricotiers et pommiers notamment, par une pulvérisation, au H.C.H. à forte dose, des troncs et charpentières. Ce traitement pourra cependant être supprimé dans les régions où le xylébore n'a jamais été observé.

TEIGNE DU CERISIER : La chenille de ce papillon s'attaque aux fleurs et aux fruits lors de leur formation en les dévorant partiellement.

Le traitement se place à l'ouverture des premières fleurs ou un peu avant suivant les possibilités : D.D.T., H.C.H., S.P.C., T.T.C., lindane ou chlordane sont également efficaces.

PUCERON NOIR DU PECHER : Ce puceron, le plus précoce des pucerons s'attaquant au pêcher, est aisément détruit dès l'apparition des colonies par les aphicides courants : nicotine sous toutes ses formes, parathion, roténone, émulsions de D.D.T., H.C.H., S.P.C. ou lindane.

MONILIA DE L'ABRICOTIER : Dans les zones où la floraison est en cours ou déjà terminée, un traitement après la fleur ne s'impose pas cette année, si toutefois les soins de propreté des arbres (suppression des pousses desséchées et des momies) ont été appliqués. Dans les zones de floraison plus tardive, un dernier traitement sera éventuellement conseillé par un *Bulletin* ultérieur, mais le traitement pré-floral n'en garde pas moins son importance.

ERINOSE DE LA VIGNE : Cette maladie, due à une sorte d'araignée microscopique, couvre la face inférieure des feuilles de cloques feutrées allant du blanc jaunâtre au roux ou au rose violacé suivant les cépages et s'attaque quelquefois à la grappe avant la floraison. Ce n'est que dans ce dernier cas qu'elle revêt une importance économique. Sur les cépages qui se sont montrés les plus sensibles ces dernières années, on devra appliquer à l'éclatement des bourgeons un traitement au soufre mouillable.

MELIGETHE DU COLZA : Nous rappelons que le traitement contre cet insecte doit être terminé à l'ouverture des premières fleurs. La non-observation de cette précaution entraînerait de graves accidents pour les ruchers. La plupart des insecticides de synthèse : D.D.T., H.C.H., S.P.C., lindane, chlordane, parathion, sont efficaces ainsi que la roténone (poudres contenant au moins 0,5 % de roténone).

P 157

COURRIER DES ABONNES

D'un abonné de la Drôme, en date du 23 mars 1955 :

« *Je vous informe que cette année la récolte de fruits pour la région est fortement compromise par la destruction des bourgeons à fleurs des arbres. Cette destruction, qui ne s'était pas encore constatée, est due à des oiseaux migrateurs ; certains prétendent que ce sont des bouvreuils et des mésanges de passage. Je possède un champ de poiriers (William et Guyot) où les dégâts s'élèvent à 75 %. Je suis en train de tailler mes arbres qui ont été sulfatés le 11 courant à l'huile d'anthracène ; malgré ce traitement cela continue et n'a pas diminué l'ardeur de ces oiseaux.* »

Réponse : De nombreux arboriculteurs se plaignent ce printemps de la destruction des bourgeons à fleurs, notamment sur pêcher et sur poirier. Il semble toutefois que l'on ne doive pas rendre responsables du dessèchement et de la chute des bourgeons les seuls oiseaux. Plusieurs phénomènes concourent cette année comme l'an dernier à ces accidents :

1° Le départ précoce de la végétation fin janvier et l'arrêt de sève consécutif au refroidissement prolongé de février-mars. Les dégâts sont particulièrement fréquents sur pêcher. L'an dernier le même phénomène s'était produit à la suite des températures anormalement élevées du 25 novembre au 15 décembre 1953.

2° L'anthonome, principalement sur poirier, en forte recrudescence depuis deux ans ; les boutons anthonomés attirent certainement les oiseaux insectivores, ce qui expliquerait l'aspect des dégâts : le bouton floral n'est pas véritablement dévoré mais plus souvent éventré comme pour aller chercher quelque chose en son centre.

3° Les oiseaux eux-mêmes, dont il serait bon de repérer exactement l'espèce ; les dégâts sont particulièrement fréquents depuis le printemps 1953, notamment dans la Drôme, mais en 1953 et 1954 ils s'étaient limités au pêcher.

Malheureusement la législation protège les oiseaux qui paraissent être en cause, en raison de leur rôle utile de destructeurs de vermine.

CLIMATOLOGIE

UN CURIEUX MOIS DE MARS

La sécheresse très prononcée du mois de mars 1955 en est un des caractères remarquables.

Il n'est tombé à Lyon-Vénissieux que 17 mm. 9 de pluie ou neige pour une normale de 54 mm. En fait, les pluies de mars sont souvent inférieures encore à ce chiffre ; en particulier en mars 1953 où il n'était tombé que 0 mm. 7 de pluie.

Depuis 1922, début des observations de Lyon-Bron, on relève 6 mois de mars plus secs que celui de 1955 : 1953 (0 mm. 7), 1944 (16 mm. 8), 1943 (13 mm. 8), 1938 (11 mm. 9), 1929 (3 mm. 2), 1925 (11 mm. 5).

Le contraste entre les températures des deux premières décades et celle de la semaine du 21 au 27 est beaucoup plus remarquable :

On relevait à Lyon-Vénissieux les moyennes suivantes :

1er au 10 mars : + 1°74 (normale du 15 janvier).
11 au 20 mars : + 4°01 (normale du 18 février).
21 au 27 mars : + 14°48 (normale du 12 mai).

On semble avoir ainsi franchi près de 4 mois en moins de 3 semaines.

Dans certaines régions, les amplitudes sont encore plus spectaculaires :

A Montbrison (Loire), la température s'élevait du minimum de — 9°6 le matin du 19 à 23°4 dans la journée du 23.

A Montlaur-en-Diois (Drôme), alors qu'on relevait encore respectivement les 9 et 10 mars les minima de — 14°6 et — 15°0, le maximum du mois s'établissait le 26 à 23°6 soit un écart de 38°6 pour l'ensemble du mois.

Cette ascension considérable de la température est comparable à celles observées en mars 1949, mois sec également (5 jours de pluie seulement) où à la Tour-du-Pin (Isère) les extrêmes du mois étaient respectivement de — 18° le 4 et + 22° le 28.

La chute observée après le 26 a été moins marquée dans notre région que dans la moitié nord de la France : à Orléans en particulier les températures maxima se sont abaissées en 3 jours de 27° le 25 à 3° seulement le 28.

Le maximum absolu du mois à Lyon : + 21°9 le 26, n'a rien d'exceptionnel. Il a été dépassé 14 fois depuis 1880, notamment en 1945 (23°0 le 20 mars), en 1905 (23°4 le 30 mars), en 1912 (23°6 le 27 mars) et surtout en 1897, record absolu du mois (25°2 le 24 mars).

Le Contrôleur chargé des Avertissements agricoles :	*L'Inspecteur de la Protection des Végétaux :*
P. LATARD.	A. PITHIOUD.

Le Gérant : G. GRISARD.

131173 - Imp. Réunies de Lyon - 3-55
Dépôt légal n° 1296 ——— 1-55